

# Audrey Piguet, photographe du fantastique

Isabelle



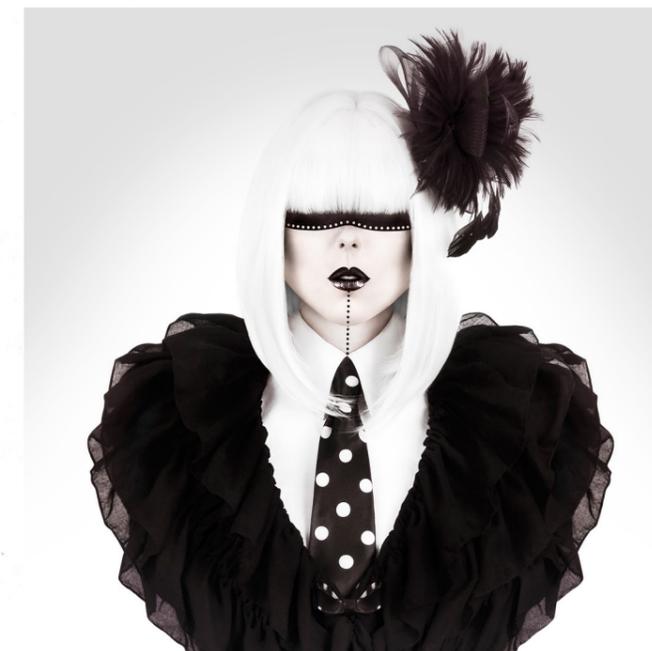
En histoire de l'art, on parle de peinture, de sculpture, d'architecture, mais il y a une forme d'art dont on parle peu : la photographie. Et pourtant, le huitième art a fait un bout de chemin depuis son invention au XIXème siècle. Gustave le Gray, contemporain de l'invention du procédé, a contribué à l'intégration de la photographie dans le domaine des arts à une époque où son statut était controversé. Aujourd'hui, la photographie a incontestablement conquis galeries, musées, mais aussi écoles d'art et de design. La photographie n'est plus mise à l'écart ! C'est donc une artiste photographe que je vais présenter dans cet article.

Audrey Piguet est une jeune femme qui possède un certificat de photographe décerné par le CEPV. Après sa for-

mation, contrairement à beaucoup, elle décide de se lancer tout de suite dans « *la fosse aux lions* » et de se mettre à son compte. Et ce fut choix judicieux ! Aujourd'hui, elle travaille dans un studio de la région lausannoise et se consacre entièrement à sa passion. Lorsqu'on lui demande sur quels thèmes elle aime travailler, elle répond « *le rêve, l'imaginaire, l'onirique* ». En effet, Audrey ne prend pas de photos sur le vif, ne cherche pas à capturer le monde tel qu'on le voit. « *Le documentaire, le reportage ne me parlent pas, dit-elle. D'autres personnes le font bien mieux que moi. Je regarde parfois des chaînes TV comme National Geographic et ce que ces gens font est extraordinaire. Mais ce n'est pas pour moi.* » Ce qu'elle recherche, c'est une beauté spécifique et une certaine rigueur, qui transportent le spectateur dans une

autre réalité. Elle puise ses idées dans les illustrations, la mode, le cinéma, la littérature et la peinture. Lorsque je lui demande quels artistes elle affectionne, elle me cite Géricault et Rembrandt, qu'elle qualifie de « *maîtres de la lumière* ». Mais ils ne sont pas les seuls. « *Au cinéma, une de mes grandes inspirations est Guillermo del Toro, qui est un génie un peu bizarre. Chez les photographes, Erwin Olaf suscite particulièrement mon admiration.* » Par ses images, Audrey Piguet cherche à emmener les gens dans un imaginaire irréaliste, qui s'ancre malgré tout dans une réalité bien souvent sombre. Pour ce faire, elle réalise seule les costumes, les coiffures ainsi que les maquillages de ses modèles, car elle « *construit [ses] photos comme des peintures.* » Elle désire montrer la dualité du monde, d'où les contrastes forts, comme dans sa série *Funeral*, dans laquelle les visages sont froids et impassibles, lisses et d'une terrible lourdeur. Si cette jeune artiste utilise Photoshop, elle ne s'en défend pas et, au contraire, l'assume. Cela fait partie de son esthétique, qui vise à une certaine perfection et qui est mise au profit des sujets qu'elle traite. « *Photoshop est un outil génial qui enlève beaucoup de limites.* » Pourquoi se priver des progrès de la technologie lorsqu'ils se révèlent utiles et maîtrisés ? Bien que la beauté plastique de ses photographies soit un objectif majeur lorsqu'elle élabore ses projets, certains sont tout de même porteurs de messages forts. « *J'évolue dans le milieu de la publicité et de la mode, où tout doit être beau, lisse et vendeur* », ajoute-t-elle. Cette situation n'est pas toujours en accord avec

ses valeurs personnelles, mais elle a su la mettre à profit dans ses œuvres. Par exemple, sa série *We are Animals* a pour but de dénoncer la maltraitance des animaux. Elle l'a travaillée avec ce visuel esthétique et vendeur dont les grandes marques usent et abusent, en espérant que de cette façon, les gens ne détourneraient pas le regard.



Audrey Piguet est une artiste moderne, talentueuse et dont les photographies nous transportent dans un univers fantastique et bien souvent déstabilisant, parfois dérangeant.

[www.audreypiguet.com](http://www.audreypiguet.com)

La série *La chute du héros* est exposée du 23 mars au 21 septembre 2014 à la Maison d'ailleurs d'Yverdon-les-Bains.



Regarde ça :

Reynolds Alma-Tadema, *Les roses d'Héliogabale*, 1888, Collection Pérez Simón, Mexico